

LES ATELIERS DE CLINIQUE  
ANALYTIQUE

les samedis à 14h30

25 septembre 2021 :

Marie-Annick Le Port-Gobert, psychanalyste,  
A.M.E. : Qu'est-ce qu'une psychanalyse orientée par  
le réel ?

4 décembre 2021 :

Gwenaëlle Lesvenan, psychologue : A défaut d'un  
« entre » deux générations.

Karine Mabilon-Wolpe, psychologue : Les effets de  
l'impossible filiation.

26 février 2022 :

Michèle Corbel, psychologue : « Ce qui passe entre  
les générations » dans l'œuvre d'Alice Zeniter.

Avec la participation de Joëlle Derrien,  
psychanalyste.

12 mars 2022 :

Alice Briand-Cadiou, éducatrice spécialisée :  
Education spécialisée : des uns possibles, pas sans  
transfert.

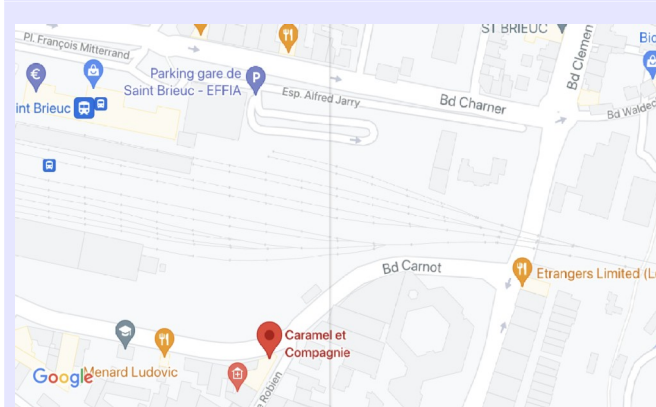
Joseph Rouzel, psychanalyste : Un métier de  
l'impossible.

21 mai 2022 :

Brigitte Bazin, psychanalyste : Mal entendu.

Lieu :

Au bar restaurant « Caramel et Compagnie »  
3 boulevard Carnot à SAINT-BRIEUC



Contacts et informations :

Soizic Garnier Maleuvre : 06 18 02 43 97 ou  
[soizicmaleuvre@orange.fr](mailto:soizicmaleuvre@orange.fr)

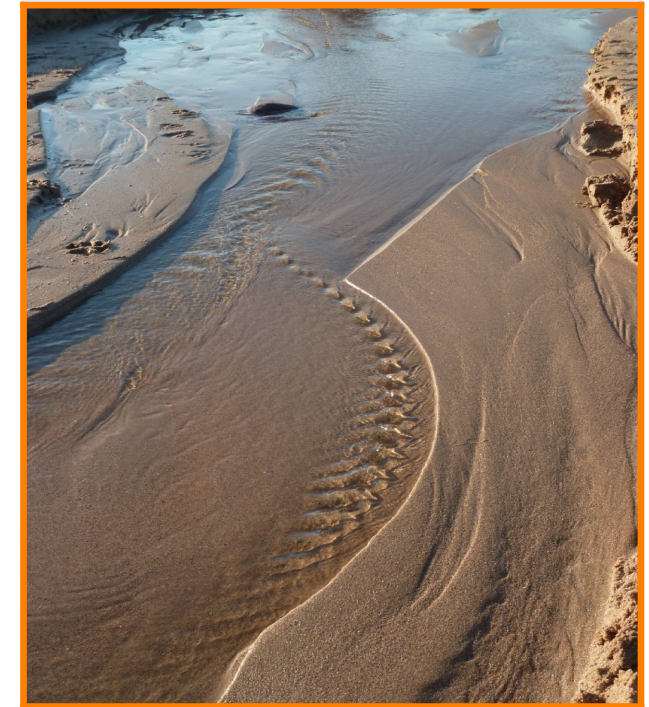
Emmanuel Caraës : 06 61 21 65 27 ou  
[emcaraes@gmail.com](mailto:emcaraes@gmail.com)

**TU PEUX  
SAVOIR** [www.tupeuxsavoir.fr](http://www.tupeuxsavoir.fr)  
Pôle 9 Ouest EPFCL

Photo : Brigitte Bazin

ECOLE DE PSYCHANALYSE DU FORUM  
DU CHAMP LACANIEN - FRANCE

« Ce qui passe  
entre  
les générations »



Pôle 9 Ouest - Côtes d'Armor  
2021-2022

## « Ce qui passe entre les générations »

L'héritage et la transmission entre générations sont des notions universelles et transhistoriques.

Pour la psychanalyse, ce qui passe d'une génération à une autre repose la question de l'incidence des liens sociaux et de la famille pour qu'advienne un être humain, dans un contexte historique, social et familial particulier. C'est le discours qui structure et ordonne les liens sociaux et les générations.

La question de la transmission traverse tout l'enseignement de Freud, il tente d'y répondre à partir des mythes, Oedipe, Totem et Tabou, Moïse, comme bases du roman familial du névrosé ; fictions et écart entre la famille biologique et celle du sujet.

Les analysants parlent encore et en corps de leur roman personnel, se plaignent de ce que leurs parents leur ont transmis, mal, ou au contraire leurs regrets de ce qu'ils n'ont pas reçus, amour, demande, désir, savoir, reconnaissance. Le sujet impute à l'Autre parental ses souffrances et ses échecs.

Il y a l'éducation que Freud pose comme un métier impossible. Pourtant celle-ci est utile et nécessaire pour la maîtrise, la répression des instincts, de la jouissance au profit du principe de plaisir, afin de faire société et des liens sociaux.

Les parents transmettent la vie, or Lacan évoque la reproduction (de la vie) comme « (...) à reproduire la question restée sans réponse ». Un sujet est-il le jouet d'un déterminisme implacable et programmé par l'Autre ?

La Loi du langage et de la parole fait le sujet insaisissable et indéterminé. C'est par l'identification, toujours narcissique, que le sujet, effet de signifiant, tente de parer à cette béance et à sa détresse. Ces identifications ne sont que des semblants empruntés lors de sa rencontre, toujours manquée, avec l'autre.

Cela nous amènera à retravailler la « fonction » du parent, fonction traumatisante et pourtant déterminante pour que le sujet occupe une place dans le monde et une position éthique de son être face à sa jouissance. Si « L'irréductible d'une transmission implique la relation à un désir qui ne soit pas anonyme<sup>1</sup> », être parent, c'est transmettre la castration, la perte et l'impossible.

La transmission de l'ordre symbolique est un échange de paroles par l'intermédiaire du langage dans un discours. Le parent est traumatique parce que justement, il parle. Le trauma est d'être né de deux parlants, de deux désirs. Le trou dans le symbolique fait naître le sujet du malentendu.

L'eau du langage est d'abord de l'entendu, du sonore. Lalangue, hors sens, chantonne et résonne avec une modulation singulière qui porte la marque du désir et de la jouissance obscène de l'Autre. La façon de parler de l'Autre et la façon d'entendre du petit affectent la jouissance vivante de l'être qui parle. Ce qui se transmet et passe, ou pas, est d'un « autre ordre que la satisfaction des besoins, mais ouvre à une fonction humanisante du désir »

L'obscur décision de l'être implique la réponse du sujet face à l'énigme du désir de l'Autre, à ce qu'il a entendu au-delà des mots et des silences de l'Autre, « détritiques avec lesquels il faudra bien qu'il se débrouille.<sup>2</sup> »

---

<sup>1</sup> LACAN. J., « Note sur l'enfant » dans *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p.373.

<sup>2</sup> LACAN. J., « Conférence à Genève sur le symptôme. », *Le bloc-notes de la psychanalyse*, n°5, 1985.

Pour se séparer de l'Autre, le sujet invente. Il crée une fiction fantasmatique comme réponse au silence et trouver ainsi un sens à son existence, et une fixation, le symptôme, produit par la rencontre contingente, entre un trop de jouissance et un signifiant prélevé dans lalangue. Le signifiant s'incarne dans le corps, fait le symbolique et le corps. Le signifiant limite la jouissance et en même temps la cause. Cette marque singulière de coalescence de la jouissance et du signifiant, certes traumatique, est pourtant au cœur même de ce qui anime le sujet.

L'inconscient fait d'éléments de lalangue ne s'hérite donc pas. Ce sont ces bribes de ce qui est passé et a traversé la passoire que l'analyse révèle à l'analysant, toujours étonné et surpris de ses découvertes.

Depuis Freud, la psychanalyse se transmet de générations en générations. Qu'est-ce qui passe, et comment, pour que la psychanalyse reste vivante contre vents et marées ?

Brigitte Bazin

*Les activités proposées en Côtes d'Armor participent de l'objectif principal des forums du champ lacanien : contribuer à la présence et au maintien du discours analytique dans les conjonctures du siècle.*